

Plusieurs auteurs dont Cohen l'ont fait de façon sincère (Cohen 2014, McMill 2016). Mais se lamenter sur une telle trahison avec amertume relève d'une naïveté inexcusable. C'est un discours politique dominé par une sorte d'esprit chevaleresque et de bravoure que la logique de la géopolitique rejette de fond en comble. Ce discours persiste, à ce jour, à meubler nos plaidoyers politiques comme si les relations entre Etats étaient semblables à celles existant entre humains et devant être gouvernées par des valeurs morales que l'Occident doit, selon notre vision du monde, respecter et observer. Cet état d'esprit très préjudiciable aux intérêts des Etats arabes et musulmans facilite aux puissances hégémoniques la réalisation de leurs schémas de domination. C'est comme s'attendre à la tendresse dans une faune qui pulule de prédateurs et leur faire de reproches après chaque festin dont on est le gibier.

La nécessité d'un changement de mentalités

Faudrait-il peut-être ne pas se leurrer sur la nature de cet Occident. Car en termes de bilan, notre région arabo-islamique vit depuis le XI^e siècle une série d'humiliations : les Croisades, les campagnes victorieuses de Napoléon, la colonisation, l'abolition du califat, le sous-développement et l'hégémonie de l'Occident dans sa forme géopolitique et géoéconomique.

Par ailleurs, Sykes-Picot fut suivi d'une politique hégémonique qui se poursuit de nos jours tantôt par la force brute tantôt à travers une manipulation systémique influençant de façon nette l'économie globale. Au lieu de cela, le débat avec l'Occident doit porter sur sa responsabilisation de l'acte le plus abominable qu'est la colonisation et ses traces indélébiles et de faire en sorte qu'il respecte les valeurs qu'il a lui-même mises en avant sans en étendre la pratique à d'autres espaces.

Il ne faut pas que cette intelligentsia et avec elle les masses arabes soit surprise par les complots de l'Occident, notamment l'épisode de Sykes-Picot.

Cette conspiration remonte à bien avant cet épisode car une décennie plus tôt, en 1907, un rapport élaboré par un comité de sociologues et de chercheurs occidentaux (britanniques, français, hollandais, italiens et portugais) fut soumis au Premier ministre britannique, Sir Henry-Campbell Bannerman, pour examiner les meilleurs moyens pour éviter le déclin de la colonisation. Ce comité recommanda, entre autres, la séparation de la partie africaine du monde arabe de sa partie asiatique. De ce point de vue, le sionisme israélien était fonction du besoin européen pour la colonisation et non pas une question historique juive proprement dite.

Le rapport Bannerman, qui souligne que les peuples arabo-musulmans vivant dans l'Empire ottoman représentent une menace réelle pour les pays européens, recommande de : - promouvoir la désintégration, la division et la partition de la région ; - établir des entités artificielles qui seront sous l'autorité des pays impérialistes ; - lutter contre toute sorte d'unité, fut-elle intellectuelle, religieuse ou historique et de prendre des mesures pratiques pour diviser les habitants de la région.

Pour réaliser cela, dit le rapport, il faut un Etat-tampon en Palestine peuplé par une

forte présence étrangère qui deviendra hostile à ses voisins et ami des pays européens et de leurs intérêts. Cependant, les promesses d'implanter un Etat sioniste dans la région remontent à une date antérieure à la publication du rapport Bannerman et bien avant la Déclaration Balfour. L'idée de créer un Etat pour les juifs fut proposée en 1799 par Napoléon Bonaparte lors de son siège contre la ville d'Acre. Il fit cette promesse aux habitants juifs de cette ville en échange de leur soutien et de leur coopération avec lui.

Le projet tomba à l'eau suite à la défaite de Bonaparte dans la bataille d'Aboukir. Ce fut donc, selon Falk, la première expression post-Renaissance de coopération entre la puissance coloniale française et le peuple juif (Falk, 2006, 15).

Pourtant, c'est bien en Europe et dans l'incapacité des nations européennes à intégrer les juifs dans leurs sociétés et à juguler leur antisémitisme grandissant que le sionisme naquit. La puissance coloniale britannique trouva en lui un instrument de choix pour réaliser ses objectifs dans le monde arabe (Iram & Wahrman, 2006, 322). Les musulmans n'ont jamais été malveillants à l'égard des

A cela s'ajoute une autre cinquantaine de millions de victimes qui ont péri de façon indirecte par la misère (Chomsky & Vtcheck, 2013, 1). Ont été évoqués à l'appui, les génocides imputés aux Britanniques en Afrique, à l'Allemagne en Amérique du Sud puis en Europe (l'holocauste). Un passé criminel mais peu connu par les Européens eux-mêmes, dit Chomsky (Chomsky & Vtcheck, 2013).

juifs, mais ils étaient plutôt leurs protecteurs. En 1492, le sultan Bayezid II envoya la marine ottomane en Espagne pour sauver Arabes et juifs séfarades expulsés d'Espagne par l'Inquisition avec des proclamations publiées dans tout l'Empire ottoman que «les réfugiés soient bien accueillis et aient la permission de s'établir en tant que citoyens et que la peine capitale soit la sanction réservée à tous ceux qui maltraitent les juifs», comme l'a constaté l'une des figures emblématiques de l'histoire juive (Birnbaum, 2005, 272).

Il ne faut pas non plus croire en la chimère de voir l'Occident revenir sur ses convictions hégémoniques et condescendantes. Si l'artisan de Sykes-Picot, le Britannique Lord David Lloyd George, avait affirmé que ceci constitue une victoire d'un hellénisme romantique et d'une chrétienté, le président Bush père n'a pas pu s'empêcher d'exprimer sa joie à l'occasion de la victoire américaine dans la première guerre du Golfe en disant : «Par Dieu nous avons et à jamais chassé le syndrome du Vietnam. Nous l'avons enterré à jamais dans les sables d'Arabie» (Bush 1991, Tucker & Hendrickson, 1992, 152).

Par ailleurs, souvent les grandes idées nées en Occident se pervertissent et se transforment en véhicules de domination. Garfinkle développe une réflexion importante à ce sujet à l'occasion du centenaire de Sykes-Picot.

Il remarque que le fondement moral de la gouvernance a connu une évolution à travers une longue période qui s'est faite de manières différentes dans des zones civilisationnelles différentes. Dans la Première Guerre mondiale, une zone civilisationnelle à vitesse unique

(l'Europe occidentale) s'est heurtée à une autre à plusieurs vitesses (le monde arabe). En Europe occidentale, les sensibilités religieuses ont envahi la politique durant le siècle précédent, donnant lieu, entre autres, à la campagne abolitionniste. Mais ces campagnes, une fois lancées, deviennent difficiles à contrôler ou à anticiper.

On ne saurait, donc, être surpris, dit Garfinkle, si l'on apprend que l'idéalisme suprême sécularisé de Wilberforce a pavé le chemin pour la colonisation de l'Afrique subsaharienne, par la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et le Portugal.

En ce temps l'idée du «White man's Burden», selon les termes de Kipling, et de celle de la «la mission civilisatrice» furent des extensions naturelles sécularisées des éléments de la pensée chrétienne eschatologique. En somme, la doctrine d'auto-détermination trouve ses racines dans le mouvement abolitionniste (Garfinkle, 2016).

Pour Garfinkle, les troubles actuels que connaît le Moyen-Orient ne sont pas les conséquences de Sykes-Picot mais des tentatives d'imposer le concept occidental d'Etat sécularisé, wébérien et territorial dans une

région où un précédent d'une telle forme n'a jamais existé. Il prétend par exemple que le motif d'une telle tentative visait à rendre la région plus moderne mais que le résultat fut la création d'une série d'Etats faibles dont chacun possède une demi-vie différente mais pas très longue et que leur déconfiture nous tombe maintenant sur le dos avec des crachats violents et énormes de type l'EIL et Al-Qaïda (Garfinkle, 2016). A en croire Garfinkel, peut-on conclure de ces dires que la région ne peut structurellement trouver sa force et sa cohésion que dans l'unité et dans le cadre de son propre héritage intellectuel et spirituel ?

Plus récemment, l'Occident a été cloué au pilori par Chomsky, dans son livre *Le terrorisme occidental*, dans la préface duquel André Vtcheck mit en relief le fait que le colonialisme et le néocolonialisme ont provoqué la mort de façon directe d'une cinquantaine de millions de personnes par les guerres, les coups d'Etats pro-occidentaux et d'autres conflits.

A cela s'ajoute une autre cinquantaine de millions de victimes qui ont péri de façon indirecte par la misère (Chomsky & Vtcheck, 2013, 1). Ont été évoqués à l'appui, les génocides imputés aux Britanniques en Afrique, à l'Allemagne en Amérique du Sud puis en Europe (l'holocauste). Un passé criminel mais peu connu par les Européens eux-mêmes, dit Chomsky (Chomsky & Vtcheck, 2013).

De même, multinationales et gouvernements européens ne sont pas sans liens avec le génocide perpétré en RDC ces dernières années pour des ressources rares comme le coltan et autres. En Cambodge, bien avant les atrocités des Khmers rouges, Kissinger

ordonna des bombardements et des tueries commis dans l'unique but d'empêcher le soutien de ce pays au Vietnam. En Indonésie, un demi-million de personnes ont trouvé la mort suite à un coup d'Etat commandé par Washington dans ce pays pour avoir osé un développement autonome (Chomsky & Vtcheck, 2013, 18).

En guise de conclusion

En somme, si le rôle de l'Occident dans la fragmentation du monde arabe est indiscutable, l'existence d'Etats séparés est, en partie, l'expression des rivalités entre les divers gouvernants arabes et de réticence de la part de certaines franges des populations arabes à partager un Etat ou un pouvoir avec le reste de l'ensemble des peuples de la région. Avec le temps, des Etats arabes distincts émergent avec leurs propres intérêts, notamment ceux qui ont accès à des revenus pétroliers, ce qui empêche une autre fusion et rend difficile, voire chimérique la simple coopération entre eux. A ces divergences inter-élites se sont ajoutées des divergences de sentiment populaire. Celles-ci sont évidentes dans les relations entre Saoudiens et Yéménites dans la péninsule Arabique, ou entre Egyptiens et Syriens lesquels torpillèrent la République arabe unie en 1961.

Un processus similaire en Amérique latine aboutit au même destin. C'est une réalité que les décideurs et les peuples doivent voir en face. Mais ces faits démontrent quand même que les colonialistes ont, depuis des centaines d'années, créé des Etats arabes sans tenir compte des vœux de leurs peuples.

Ces derniers «souffraient sous des dictatures et commencent actuellement à se révolter et à exiger leur liberté et leur dignité» (Cohen 2015).

Bien plus, Cohen, trop critique à l'égard de l'Occident, impute à celui-ci la responsabilité du gaspillage des ressources et la provocation de problèmes qui auraient pu être évités. Il se demande même si «le 9/11» et d'autres événements similaires pouvaient être évités par un simple changement dans les perceptions et les politiques occidentales ?

En termes de perspectives, Cohen demeure optimiste car pour lui le Moyen-Orient restera probablement une zone troublée et volatile pour plusieurs décennies ; cependant, les éléments qui vont déterminer son futur uni dans le long terme sont déjà présents (cette capacité de transcender les frontières). La route sera longue mais la réussite est assurée, dit-il (Cohen 2015).

Par ailleurs, sous le leadership de son élite politique et économique cupide, cet Occident lui-même a besoin de la contribution civilisationnelle arabo-musulmane pour son salut et pour le salut de l'humanité entière. Par sa quête effrénée de la puissance, son ingéniosité à développer des moyens de destruction massive sans précédent, et son exploitation abusive des ressources naturelles, il expose l'humanité à des périls apocalyptiques (Chomsky, 2016).

**M. B.
* Docteur en sciences économiques (économie de la défense), magister en droit (option sécurité et défense internationales) de l'université de Grenoble, spécialité gestion internationale des crises de l'ENA de Paris**

Références

- Anderson Scott (2014). *Lawrence in Arabia : War, Deceit, Imperial Folly and the Making of the Modern Middle*. New York: Anchor Books Editions ;
- Birnbaum David (2005). *Jews Church & Civilization, volume III*. New York: New Paradigm Matrix ;
- Chomsky Noam (2016). *Who Rules the World?* New York: Metropolitan Books ;
- Chomsky Noam et Vltchek Andre (2013). *On Western Terrorism : From Hiroshima to Drone Warfare*. London: Pluto Press ;
- Braham Mahmoud, (2016). *Sykes-Picot ou la narration d'un morcèlement continu*. www.algeriepatriotique.com ;
- Cohen A. Sam (2015). *Future of the Middle East : United Pan-Arab-States, Divided by imperialism, United by Destiny*. Author House
- Falk Gerhard (2006). *The Restoration of Israel : Christian Zionism in Religion, Literature, and Politics*. New York : Peter Lang;
- Féraud Lucien-Charles, *les Harar Seigneurs des Hanencha, étude historique sur la province de Constantine*, La Revue Africaine, n°18 années 1874 ;
- Freeman W. Chas (2016). *America's Continuing Misadven-*

- tures in the Middle East*. Virginia :Just World Books ;
- F romkin David (2010). *A Peace to End All Peace: The Fall of the Ottoman Empire and the Creation of the Modern Middle East*. New York : Henry Holt and Company ;
- Guy Arnold (2014). *World Strategic Highways*. New York : Routledge ;
- Handelman Sapir *Conflict and Peacemaking in Israel-Palestine : Theory and Application* ;
- Ignatius David, *How to Put the Middle East Back Together ?, The Washington Post*, Mai, 2016 ;
- Imbeault Marc Montifroy Gérard (2003). *Géopolitique et pouvoirs : des pouvoirs de la géopolitique à la géopolitique des pouvoirs*. Paris: L'Age d'Homme ;
- Iram Yaakov & Wahrman Hilel (2006). *Educating Toward a Culture of Peace*. Information Age Publishing ;
- Lewis Bernard, (1961). *The Emergence of the Modern Turkey*. London : Oxford University Press;
- Lewis Bernard, *Ottoman Observers of Ottoman Decline*, Islamic Studies, Vol.o1, 1962, pp., 74-8;
- Kedourie Elie, In the Anglo-Arab Labyrinth. *The McMahon-Husayn Correspondence and Its Interpretations 1914-1939* Cambridge, UK, 1976- Macfie Alexander Lyon (2014). *The End of the Ottoman Empire, 1908-1923*. New York : Routledge ;

- Mc Millan (2016). *The Middle East from Sykes-Picot to the Arab Spring*. London: McMillan ;
- Palmer Alan (1992). *The decline and the Fall of the Ottoman Empire*. London: John Murray ;
- Pipes Daniel, *A shocking document turns 100', The Secret Agreement that shaped the Middle East set the stage for lethal instability, The New York times*, Mai 8, 2016;
- President Bush, *Radio Address to the United States Armed Forces Stationed in the Persian Gulf Region*, March 2, 1991, Weekly Compilation of President Documents, 27, no. 10, 245 ;
- Tucker W. Robert, Hendrickson C. David (1992) *The Imperial Temptation : The New World Order and America's Purpose*. Washington : Council on Foreign Relations Books ;
- Barr James (2012). *A Line in the Sand : The Anglo-French Struggle for the Middle East, 1914-1948* : The Anglo-French Struggle for the Middle East, 1914–1948 W. W. Norton ;
- Ibn Abi L-Diyaf, Ahamd (1963). *Ithaf Ahl-Az-Zaman Bi-Akhabar Moulouk Tounis Fi-Ahd Al-Amane*. Tunis : Al-Maktaba At-Tarikhia. [en Arabe].
- Vittu, Jean-Pierre (2007). *Histoire des derniers rois de Tunis : du malheur des Hafcides, de la prise de Tunis par Charles Quint...*, de Kheyr-ed-din Barberousse, Darghut... et autres valeureux raïs, d'après Marmol Y Carvajal, Luis del, Carthage. Tunis : Editions Carthagoineseries.